

Quant à la langue de M. Achille Mir, il est inutile de la qualifier. La haute popularité dont il jouit dans le Lauragais nous interdit le plus timide éloge. Nous sommes trop partisans de la vulgarisation des œuvres littéraires dans le peuple, nous dirons plus, de la régénérescence des idiomes parlés par le retour à la tradition, pour ne pas applaudir des deux mains à la tentative, en somme très heureuse, du prosateur languedocien <sup>1</sup>.

On semble y venir, à la prose ; voici plusieurs mois qu'un mouvement réel se fait pressentir. Dans le Var, par exemple, où un grand provençal, un Théocrite populaire, un incomparable scéniste, des mœurs méridionales, M. Senès (*La Sinsò*) excite une complète admiration par des œuvres comiques en prose qui le placent, à notre avis, à côté des maîtres de la renaissance, dans le Var, sous l'active influence du syndic actuel, M. Alphonse Michel, auteur lui-même d'une remarquable *histoire* provençale de la ville d'*Eyguières*, cette nécessité imminente a été mieux qu'ailleurs comprise. Nous reviendrons, quelque jour, sur ce point essentiel. Le félibrige a de grands prosateurs qu'on n'appréciera bien que lorsqu'ils consentiront à rassembler leurs œuvres, en Mistral, Aubanel, Mathieu et Félix Gras, pour ne citer que des noms bien connus ; Mistral, surtout, dont la prose est incomparable, et Mathieu, qui sait transformer, mieux que pas un, une simple légende populaire en un conte des *Mille et une nuits*, sans lui ôter son franc caractère de moralité villageoise. Nous terminerons aujourd'hui en souhaitant à l'entreprise de M. Mir de rester un exemple suivi. La préface de Roumanille, fine et charmante comme il sait les faire (il y a son *Lutrin* aussi) ajoute un attrait au volume. Ce serait enfin manquer à notre devoir de critique impartial que de ne pas mentionner le concours de M. Sallières dont les illustrations, crayonnées, par endroits, avec la verve enragée de Callot, interprètent ce livre le plus spirituellement du monde.

PAUL MARIÉTON <sup>2</sup>.

ne vaut pas la peine de juger ça de si haut. L'auteur n'a pas eu la prétention d'écrire une œuvre de haut vol et de grande portée, mais seulement une *Cascareto* qui n'a pas des ailes, mais qui est bien plantée sur ses pieds. *Musa pedestris*. » Au fait, à bien peser cette simple et charmante aventure d'un chantré au lutrin de Lader, qui fait chanter à ses « collègues » une messe de son crû, conviendrons-nous peut-être que Roumanille a encore raison.

<sup>1</sup> « Il y a du Rabelais dans sa langue nerveuse et féconde, qui semble remonter de plusieurs siècles pour retrouver dans son passé des formules en rapport avec l'intensité de son émotion. — Dans sa *Messo de Lader*, l'auteur décrit le timbre de voix, la méthode de chant de ses personnages comiques avec une richesse de termes qui laisse loin derrière elle la langue italienne si riche cependant dans son vocabulaire de critique musicale. » H. Delpech. (*Rapport du 1<sup>er</sup> concours de la Société romane, 1875.*)

<sup>2</sup> Cette étude, comme les précédentes, fera partie d'un volume en préparation : LES FÉLIBRES, histoire biographique et *groupante* de la renaissance littéraire du Midi. Nous donnerons très prochainement : *l'École et le Félibrige* (le frère Savinian) ; *la Décentralisation littéraire* (M. de Berluc-Perussis) ; *le félibre Anselme Mathieu*. Nos chapitres sur *Aubanel* et *Mistral prosateur* (histoire de l'*Armana*) sont actuellement sous presse.